

Notre présence auprès des personnes « peu ou pas communicantes »

Tel était le titre de la dernière formation que proposait la Pastorale de la Santé, pour l'année 2022/2023, à Betton, au début du mois de juin dernier.

Derrière l'intitulé, une réalité: nos aumôniers et bénévoles sont de plus en plus confrontés, lors des visites, à **des personnes plus ou moins âgées, mais donnant des signes de troubles cognitifs**, de troubles de la mémoire ou du comportement qui rendent l'échange difficile. Les visiteurs, comme les familles souvent très démunies face à cette évolution de leurs proches, peuvent même en arriver à se poser la question de « l'utilité » de leur présence, lorsque « rien ne semble se passer ».



propres incapacités... Incapacités de mobiliser leur attention, de planifier les tâches les plus simples, d'établir un raisonnement.

Notre présence auprès d'elles, attentive et chaleureuse est déjà, en soi, une réponse.

Les petites stratégies que nous pouvons développer, avec patience, grâce à une meilleure connaissance de ces pathologies, sont du domaine du prendre

soin: nous identifier clairement pour être reconnus, non pas forcément pour qui nous sommes, mais comme personne rassurante, aimante; aider à mettre des mots sur ce qui est éprouvé, ressenti; éviter les situations qui peuvent mettre en échec; s'intéresser à la réalité (même étrange) de la personne malade, la rejoindre en quelque sorte, avec respect, la rassurer.

Il s'agit, finalement, de croire profondément en l'Homme! Croire que, dans son mystère, il est beaucoup plus que ce que la maladie nous donne à voir de lui. Croire qu'il est infiniment aimé de Dieu. Croire qu'il est en chemin, jusqu'au bout, où il se construit et croît dans son humanité et dans sa relation intime à Dieu. Croire, aussi, que toute présence, toute parole, tout geste posé avec amour est sacrement de l'amour du Père et signe visible de l'affection de l'Église envers ses membres fragilisés par la maladie.

Avec le rituel des sacrements pour les malades, réaffirmons que **« ne considérer la personne malade que par rapport à sa maladie serait la réduire à cette part ambiguë de son être »... et manquer d'espérance.**

Mélanie Audureau-Picaut, psychologue clinicienne et intervenant notamment auprès des patients et de leur entourage dans le cadre de l'association France Alzheimer, anime cette journée autour de cette réflexion: **Ne serait-il pas plus juste de remplacer la notion de troubles par celle de comportements troublés / troublants?**

Le comportement est un langage, même s'il nous semble mystérieux. Mélanie nous invite à dépasser notre propre trouble et à faire le pari que le comportement que l'on observe a un sens pour la personne concernée. L'important n'est pas forcément de le décoder, mais de croire qu'il se passe réellement quelque chose, que la relation demeure, même troublée.

Dans le quotidien de ces personnes, de nombreux obstacles viennent mettre à mal leurs interactions: troubles de la mémoire, des gestes, du langage, des perceptions sensorielles, jusqu'à l'impossibilité pour certaines de prendre conscience de leurs